

ELLE



elle
CULTURE

Le pamphlet trash de Virginie Despentes entre en scène.
« King Kong Théorie », ce sont...

DES MOTS QUI COGNENT. Pas question d'arrondir les angles : à l'heure du bilan de la révolution sexuelle, Virginie Despentes appelle un chat un chat. Si ses phrases cognent, c'est pour mieux dire le viol, la prostitution, la condition de la femme et l'étrange comédie de la virilité. Oreilles sensibles, passez votre chemin.



« King Kong Théorie »,
La Pépinière
Théâtre, Paris-2^e.

UNE ATMOSPHÈRE. Néons rouges ambiance peep show, projections vidéo, musique électrique, on passe du chaud au froid, tour à tour saisis par la violence du propos et amusés face à des Barbie et Playmobil filmés en gros plan. Un manifeste, oui, mais qui n'oublie pas de rire. **UN TRIO DE CHOC.** On les imagine d'abord frères sous leurs blouses de ménagères. Mais, en Doc Martens ou talons hauts, bas résille ou jean troué, Anne Azoulay, Valérie de Dietrich et Barbara Schulz montent au front pour célébrer la femme forte. Et libre. ANNA NOBILI